



**CENTRE PHOTOGRAPHIQUE  
D'ÎLE-DE-FRANCE**

DOSSIER DE PRESSE - Juin 2025

# *Plongées, fragments, répliques*

Isabelle Giovacchini

**Du 28 septembre au 21 décembre 2025**



Isabelle Giovacchini, *Les Métamorphoses*, 2023-2024, © Paris, Adago, 2025, courtesy de l'artiste

CONTACT PRESSE :

Nathan Magdelain – T. 01 70 05 49 81 / [nathan.magdelain@cpif.net](mailto:nathan.magdelain@cpif.net)

Centre Photographique d'Île-de-France

107 Avenue de la République, 77340 Pontault-Combault

# LE PROJET D'EXPOSITION

## • Rencontre presse

Mercredi 24 septembre à 14h

### En présence de l'artiste

Navette gratuite au départ de Paris, place de la Bastille, sur réservation auprès de Nathan Magdelain : 01 70 05 49 81  
[nathan.magdelain@cpif.net](mailto:nathan.magdelain@cpif.net)

## • Vernissage

Samedi 27 septembre à 15h

### En présence de l'artiste

Navette gratuite au départ de Paris, place de la Bastille, sur réservation

## • Rencontre dialoguée

Samedi 29 novembre à 15h

### En présence de l'artiste et Magali Nachtergaele, critique d'art et commissaire d'exposition

Navette gratuite au départ de Paris, place de la Bastille, sur réservation

Première exposition personnelle d'Isabelle Giovacchini en centre d'art, *Plongées, fragments, répliques* offre un regard inédit sur son travail de sélection, de manipulations et d'expérimentations à partir de fonds iconographiques ou d'images trouvées. Si la démarche de l'artiste s'inscrit dans le champ de la création contemporaine qui fait des photographies existantes son matériau premier<sup>1</sup>, sa singularité se dessine dans l'indétermination et le trouble que suscitent ses images transfigurées. Sans prétendre au contre-récit ou à la réhabilitation de vérités historiques, l'artiste cherche au contraire à épaissir le mystère qui entoure l'image, et à faire émerger des narrations brouillées, lacunaires, dans lesquelles on peut librement projeter ses propres imaginaires.

Les transformations que l'artiste applique aux images sont variées, mais elles ont en commun de saisir la photographie dans sa matérialité : davantage qu'une image, les photographies deviennent des objets pouvant donner lieu à une série d'opérations qui, en les modifiant, déplacent leur signification. Parmi ces procédés, certains convoquent de manière détournée l'univers du laboratoire argentique, tout en l'articulant à des techniques propres au numérique – c'est le cas par exemple pour l'ensemble *Quand fond la neige*. Il s'agit en effet moins de revenir à une pratique primitive de la photographie que de repenser la matérialité de l'archive, au-delà des opérations de traitement d'images. D'autres procédés utilisés par l'artiste empruntent à la reprographie, par l'emploi du scanner, évoquant cette fois le monde des archivistes et de la recherche iconographique, sans réduire la photographie à un document mais précisément pour insuffler de l'accident, de l'imprévu, et dérégler le processus de reproduction des images.

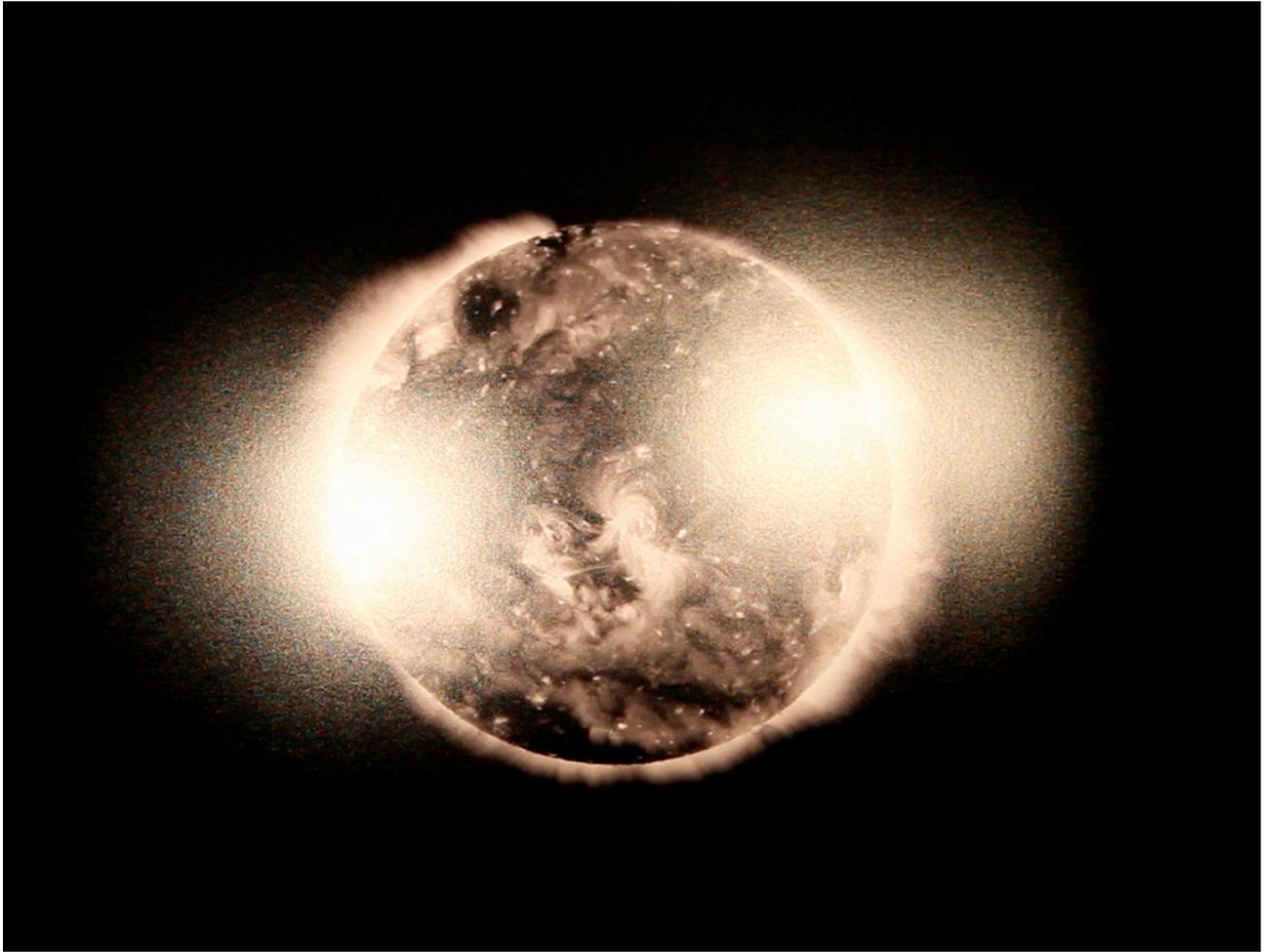
Pour *Quand fond la neige* (2014-2017), l'artiste travaille des vues des lacs montagneux issues de la photothèque du Parc national du Mercantour. Elle en efface ce qui représente la masse liquide en utilisant une solution chimique couramment utilisée en retouche argentique qui fait disparaître la matière photosensible, créant ainsi des manques, des béances dans l'image. Paradoxalement, la disparition de ces fragments d'images fait apparaître des paysages fictifs, impossibles, qui évoquent autant les légendes et traditions orales locales que des sites lunaires irréels.

*Leçons de ténèbres* (2011) est une vidéo projetée en boucle d'un tirage photographique du Soleil sur laquelle se reflètent des halos de lumière,

<sup>1</sup> À ce sujet, voir Garance Chabert et Aurélien Mole (dir.), *Les artistes iconographes*, Paris, Empires éditions, 2018.



Isabelle Giovacchini, *Quand fond la neige*, 2014-2017, © Adagp, Paris, 2025, courtesy de l'artiste, collection Frac Sud  
Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien.



Isabelle Giovacchini, *Leçon de ténèbres*, 2011, © Adagp, Paris, 2025, courtesy de l'artiste  
(image extraite de la vidéo)

provoqués par des éclairages tenus hors-champ. Là encore, l'artiste crée des images spatiales fictives et déroutantes d'un Soleil lui-même éclipsé par des astres inconnus. Dans le même temps, ces reflets font apparaître la texture du papier, et nous rappellent ces halos qui apparaissent par exemple si l'on tente de photographier un livre à la lumière du Soleil. Le tirage photographique réapparaît donc dans sa dimension physique, mais également entouré de mystère, comme un objet que l'on explorerait à la lueur d'une torche.

*Lapidaires (un désœuvrement)* (2011) occupe une place singulière dans l'œuvre principalement photographique de l'artiste. Il s'agit d'une installation, constituée de huit socles noirs sur lesquels reposent de petits monticules à l'apparence d'or. La question de la disparition partielle de l'image demeure pourtant centrale dans cette œuvre. Chaque quantité d'or correspond en effet à celle qui rehaussait initialement les vêtements des

personnages de la fresque de Fra Filippo Lippi, *Disputa nella sinagoga* (1452-1465, Prato). Disparu au fil du temps, cet or est ici présenté comme un matériau précieux et brut à la fois, débarrassé de toute fonction représentative, évoquant l'effacement des images par le temps, mais aussi les théories et mythes qui entourent l'idée de poids de l'âme.

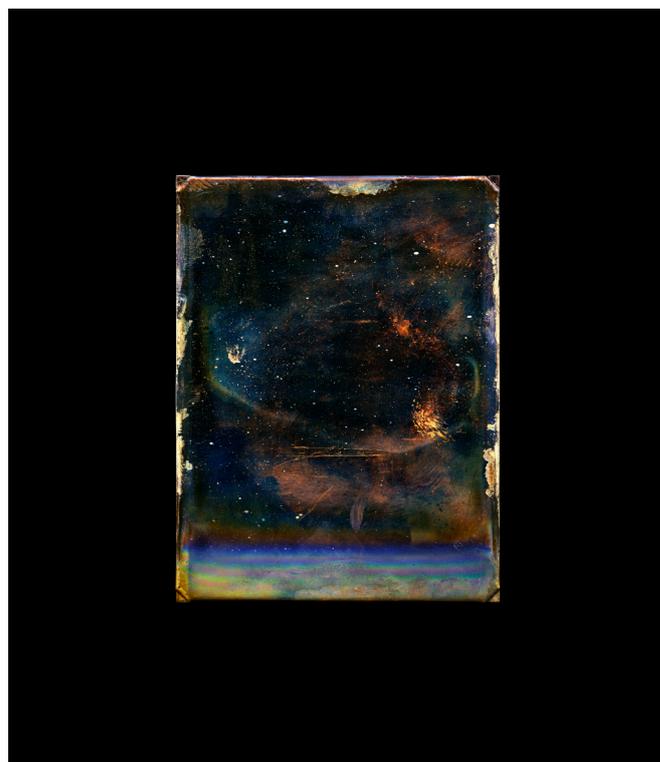
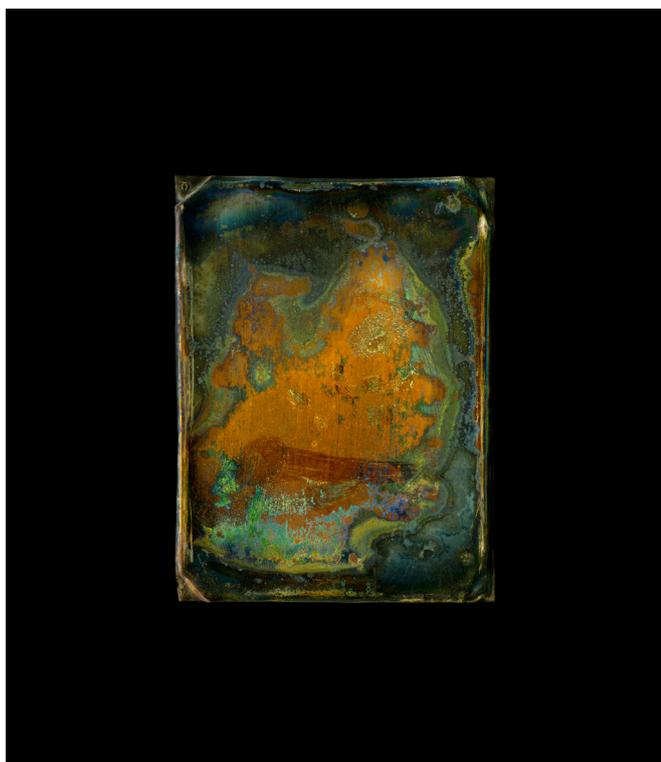


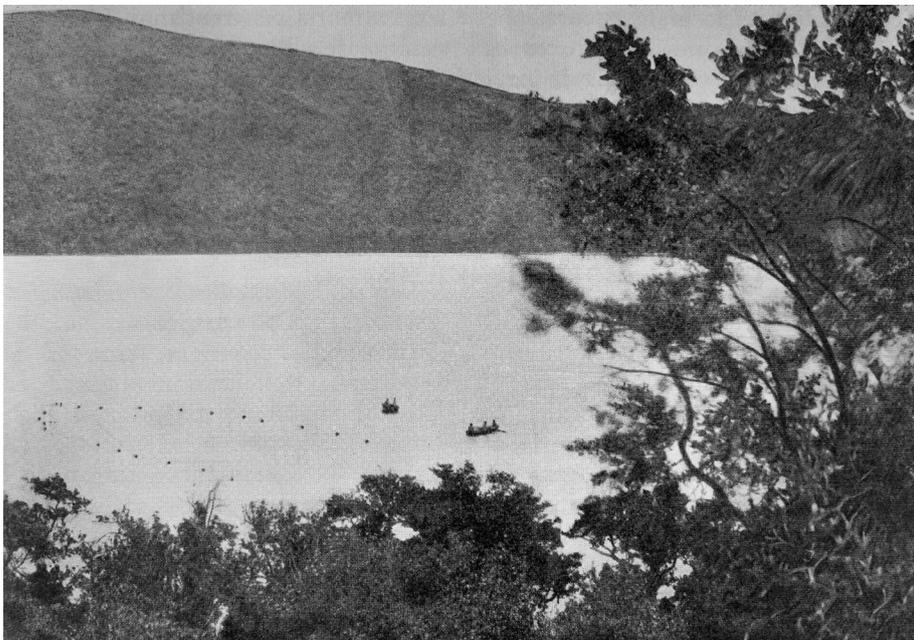
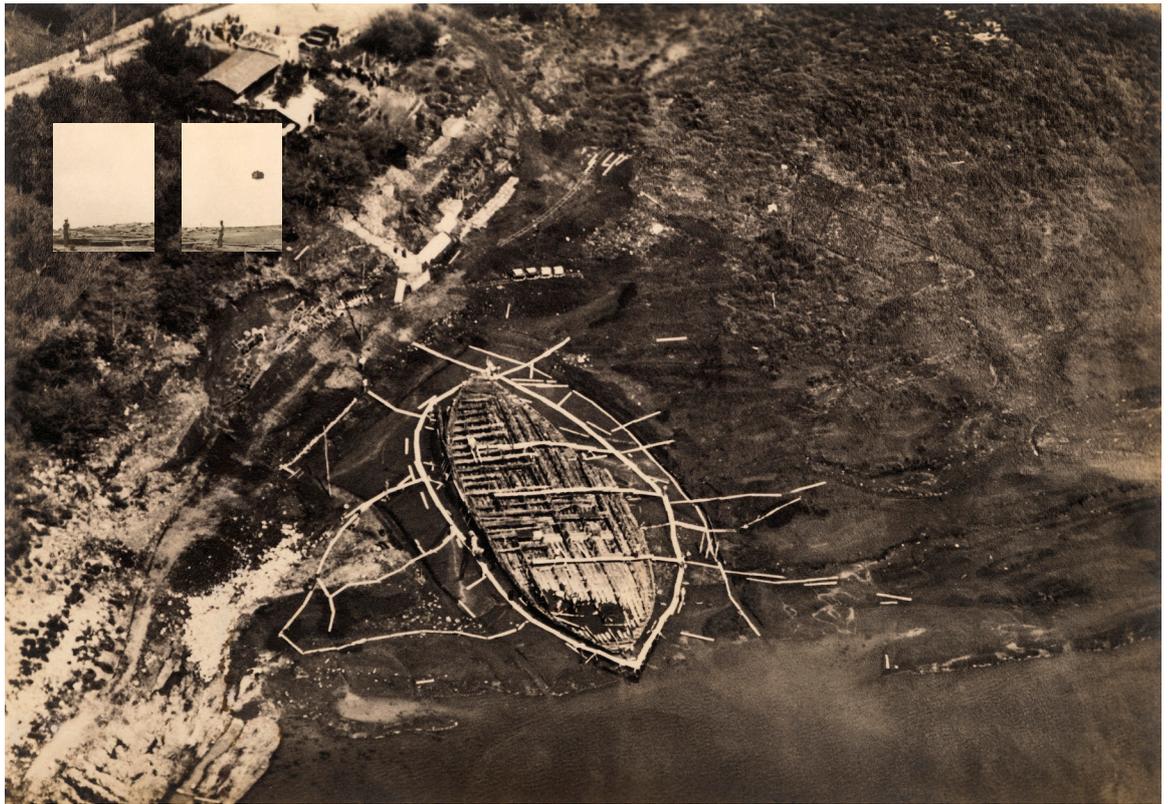
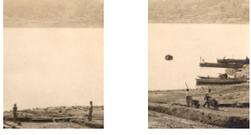
Isabelle Giovacchini, *Lapidaires - Un désœuvrement*, 2011, © Adagp, Paris, 2025, courtesy de l'artiste

*Les Métamorphoses* (2023-2024) et *Vif-argent* (2022-2025) sont deux séries qui reposent sur l'utilisation du scanner, que l'artiste considère comme son appareil photographique. La série *Vif-argent* trouve son origine dans une interrogation faussement simple : à quoi peut ressembler l'image d'un reflet lorsque son sujet s'absente ? Elle fait passer des miroirs anciens, piqués, sous les rayons du scanner et observe la façon dont se révèlent les dommages du tain, les abrasions, les rayures, qui se traduisent en pures abstractions. Sur la surface abîmée de ces miroirs émergent des paysages fantomatiques, parfois cosmiques, comme si le reflet qu'ils nous renvoyaient était celui d'un autre monde, invisible à l'œil nu.

Pour *Les Métamorphoses*, l'artiste utilise le même protocole avec des daguerréotypes. Le scanner révèle les accidents à la surface de ces plaques, provenant de la collection de la Société Française de Photographie ; nous pouvons alors nous laisser séduire par les matières et couleurs ainsi révélées, et imaginer quelle aurait pu être l'image aujourd'hui disparue. Parfois, le reste d'une silhouette persiste, et la figure se manifeste alors comme une apparition spectrale, renouant avec l'imaginaire de la photographie spirite qui voyait dans la photographie le moyen de rendre visibles des phénomènes surnaturels. L'artiste rejoue ainsi des questionnements propres aux débuts du médium à l'aide de techniques contemporaines, ancrées dans une pratique prosaïque de la production d'images.

Depuis 2019, Isabelle Giovacchini poursuit un projet autour du lac de Nemi, près de Rome. Dans l'exposition, l'ensemble *Nemi* se décline sous la forme d'une installation photographique, une longue fresque évoquant une intrigue archéologique fictive à travers les différentes strates d'Histoire qui habitent le lieu, notamment d'immenses galères antiques commandées par Caligula, exhumées dans l'entre-deux guerres par le pouvoir mussolinien. Devant la quantité de documents auxquels l'ont menée ses recherches, l'artiste défend





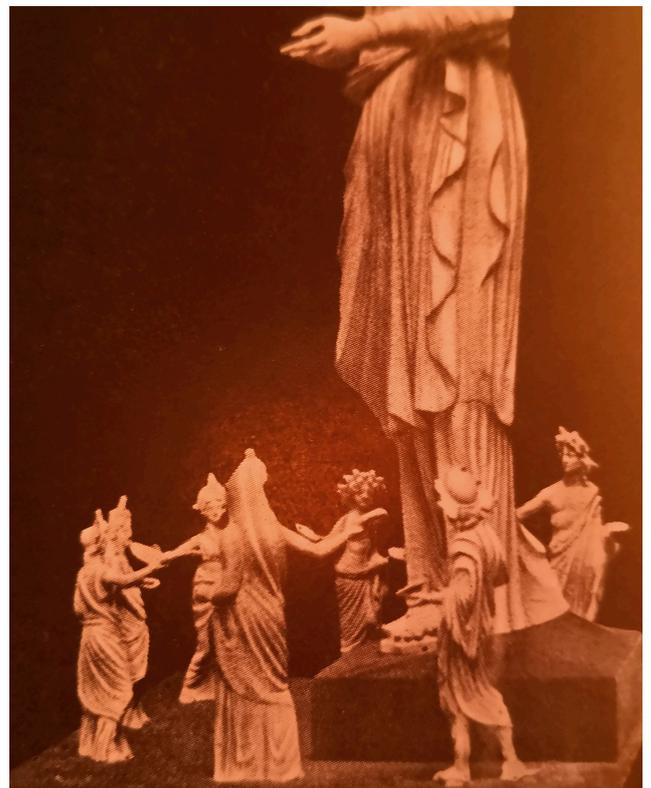
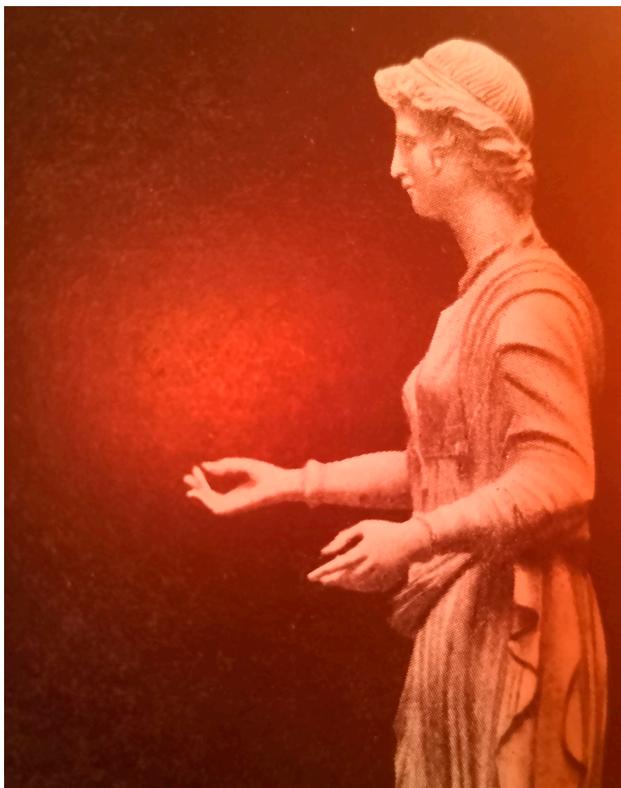
Isabelle Giovacchini, *Nemi*, 2020-2025, détails de l'installation, © Adagp, Paris, 2025, courtesy de l'artiste

Cette série a été développée lors d'une résidence au sein de l'Atelier de recherche et postproduction au CPIF.

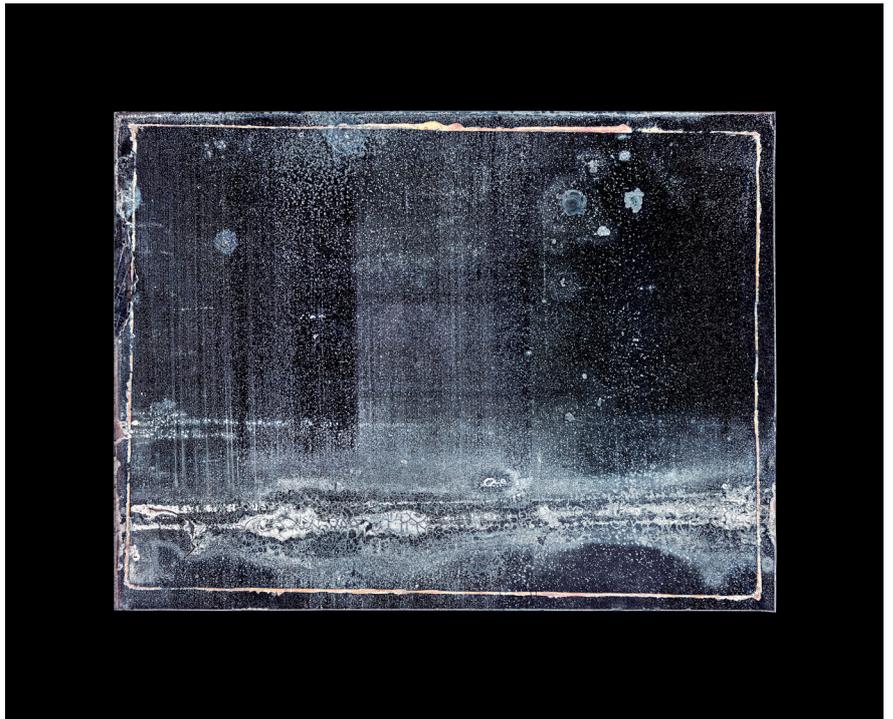
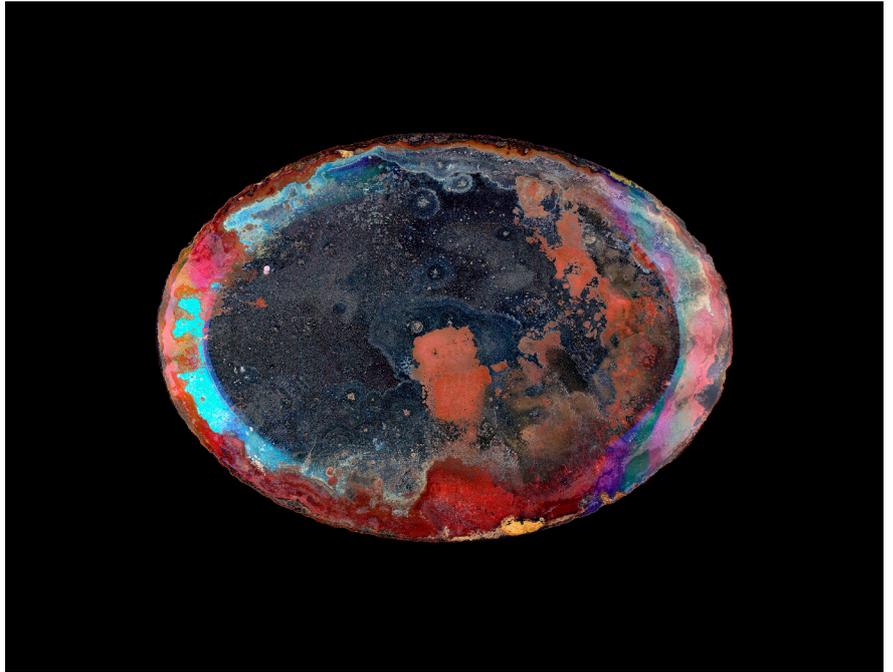
Ce projet a bénéficié du soutien de la Région Île-de-France, du ministère de la Culture – DRAC Île-de-France, de la Villa Médicis, du Museo Leonardo da Vinci (Milan), des Amis du NMWA, de l'Institut français, de la Fondation des Artistes, de Fujifilm France, et des conseils de l'École de Rome.

l'idée que cette profusion n'épuise pas le mystère qui entoure le lieu. Elle joue alors de la rhétorique du pastiche, dans une mise en scène de recherche pseudo-scientifique faite d'allers-retours permanents entre le vrai et le faux. Abrisés dans des vitrines muséales, des répliques d'albums photographiques et des objets de fouilles factices côtoient des reproductions de documents historiques. Les photographies d'époque, recadrées, fragmentées ou passées en négatif, font apparaître un autre récit, irrésolu, comme en contrepoint aux rêves de gloire portés par les récits officiels.

L'exposition *Plongées, fragments, répliques* offre un regard privilégié sur l'œuvre d'Isabelle Giovacchini, et sur la façon dont elle mobilise l'histoire et le vocabulaire de la photographie à travers la diversité des imaginaires qui y sont liés : photographie spatiale, photographie spirite, fouille de documents d'archives... En mobilisant des gestes et des processus d'apparition et de disparition – submersion, exhumation, éblouissement –, elle produit des espaces indéterminés qui mettent en échec une prétendue évidence de la représentation et rendent possible l'émergence d'autres narrations.



Isabelle Giovacchini, *Nemi (Études d'un culte)*, détail, 2024, © Adagp, Paris, 2025, courtesy de l'artiste, collection Centre national des arts plastiques



Isabelle Giovacchini, *Vif-argent*, 2022-2025, © Adagp, Paris, 2025, courtesy de l'artiste

Tous les visuels du dossier sont disponibles sur demande auprès de [nathan.magdelain@cpif.net](mailto:nathan.magdelain@cpif.net)

Ils peuvent être utilisés dans le cadre de la couverture presse de l'exposition *Plongées, fragments, répliques*, visible au CPIF du 28 septembre au 21 décembre 2025. Le crédit et la légende doivent obligatoirement figurer en accompagnement du ou des visuel(s) choisi(s). D'autres visuels pourront également être mis à votre disposition sur demande.

## L'ARTISTE

Site Internet de l'artiste :

[www.isabellegiovacchini.com](http://www.isabellegiovacchini.com)

Depuis de nombreuses années, **Isabelle Giovacchini** effectue un travail expérimental et empirique sur la photographie. Elle emprunte le champ lexical de ce médium (empreinte, fragment, double, spectre) pour le détourner de ses seules fonctions figuratives et représentatives.

Ses œuvres sont issues d'objets et de photographies trouvées au fil du temps, dans les archives et les lieux qu'elle explore. En les manipulant à son atelier ou en laboratoire, elle tente de trouver le point limite qui se trouverait juste avant la disparition de leur image.

Elle a notamment exposé aux Frac Sud (2007), Occitanie-Montpellier (2008 et 2022), à l'Espace de l'Art Concret (Mouans-Sartoux, 2013), au Mamac (Nice, 2013 et 2015), au CCC (Tours, 2013) au CPIF (2015 et 2020), ainsi qu'en galeries : Xippas (Paris, 2010), Isabelle Gounod (Paris, 2011), Espace à vendre (Paris, 2012), Les Filles du Calvaire (Paris, 2013).

## ACTUALITÉS DE L'ARTISTE

### *Ce qui fut, ce qui est*



muséeBourdelle

Exposition au Musée Bourdelle, Paris  
Jusqu'au 27 juillet 2025

<https://www.bourdelle.paris.fr/visiter/expositions/isabelle-giovacchini-ce-qui-fut-ce-qui-est>

### *Réinventer la photographie*



#### **Commande photographique du Cnap**

Deux siècles après les débuts de la photographie, cette commande propose de participer à des réinventions de la photographie dans un contexte d'extension des moyens permettant de créer une image, notamment par les usages de l'intelligence artificielle, prenant acte du regain d'intérêt pour les techniques ayant jalonné l'histoire du médium.

<https://www.cnap.fr/actualites/evenements/lau-reats-de-la-commande-photographique-nationale-reinventer-la-photographie>

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### **Nemi, éditions Poursuite, 2025**

160 x 220 mm  
112 pages

**Textes de Malek Abbou  
et Henri Guette**

Cette publication bénéficie du dispositif de soutien à l'édition du Cnap, et du programme « Mieux produire, mieux diffuser » de la DRAC Île-de-France - ministère de la Culture, en co-production avec le Centre d'art Le Lait (Albi).

« Que reste-t-il d'un lac dont on a vidé l'eau ? Que reste-t-il d'un musée sans les œuvres ou objets archéologiques qu'il est censé abriter ? Un tel point de départ a des allures d'enquête. La photographie qui est elle-même surface peut-elle montrer une profondeur, des strates géologiques ou historiques ? Isabelle Giovacchini s'appuie à la fois sur le terrain et l'archive, pour traiter de Nemi, de sa photogénie, autant que de la nature de la photographie. »

Henri Guette

## ITINÉRANCE DE L'EXPOSITION

**Du 26 juin au 31 octobre 2026**

**Centre d'art Le Lait**  
5 rue de l'École Normale  
81000 Albi

<https://www.centredartlelait.com>

**Le Lait**  
*centre d'art  
contemporain*

## LE CPIF

**Le Centre Photographique d'Île-de-France (CPIF) est un centre d'art contemporain d'intérêt national dédié à l'image fixe et en mouvement. Créé en 1989, le CPIF est situé dans la graineterie d'une ancienne ferme briarde, à Pontault-Combault (Seine-et-Marne). Son architecture et sa vaste surface d'exposition de 380 m<sup>2</sup> en font un lieu unique en France.**

Sa programmation artistique comprend la photographie dans un champ élargi. Elle est attentive aux relations que le photographique contemporain entretient avec les autres champs de la création et des sciences. Trois expositions par an interrogent les pratiques hétérogènes, les démarches réflexives ou conceptuelles dans l'art contemporain.

Le CPIF accompagne les recherches et les expérimentations des artistes français-es, étranger-ères, émergent-es ou confirmé-es, par la production d'œuvres, l'exposition et l'accueil en résidences (Atelier de recherche et de postproduction, Résidence internationale, Résidence Ici, maintenant !).

Terrain de rencontres sensibles, le CPIF joue également un rôle de « passeur » entre les artistes et les publics : son équipe conçoit des actions de médiation à la carte (visites dialoguées, conférences, workshops, rencontres), propose des ateliers de pratique amateur (numérique et argentique), et développe à l'année des projets de résidences et d'ateliers pratiques, notamment en milieu scolaire.

## LES PARTENAIRES

Isabelle Giovacchini et le Centre Photographique d'Île-de-France remercient le Centre national des arts plastiques et le Frac Sud (Marseille).

L'exposition *Plongées, fragments, répliques* est réalisée avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles Île-de-France – ministère de la Culture (programme Capsule) et de la Région Île-de-France (programme 2022-2023 « Artistes en résidence » — bourse).

Elle bénéficie également du soutien de la Fondation des Artistes, de la Villa Médicis, du Museo Leonardo da Vinci (Milan), des Amis du NMWA, de l'Institut français et de Fujifilm France.

La co-production de l'exposition avec le Centre d'art Le Lait (Albi) et la co-production de l'ouvrage *Nemi* avec les éditions Poursuite et Le Centre d'art Le Lait bénéficient du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles Île-de-France - ministère de la Culture dans le cadre du programme « Mieux produire, mieux diffuser ».

### Les partenaires du CPIF

